

# Programme du spectacle

---

Sous le patronage de M. Walter SCHWIMMER, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe

## 1 - *Reste avec nous*, de Henri Guillemin ( 1903-1992 )

- Voix de **Henri Guillemin** ( extrait de *Ma conviction profonde* )
- Introduction musicale : **Ernst Bloch**, *Shelomo*
- Conclusion musicale : **Franz Liszt**, *Nuages gris*
- Elias Achim : **Christian Nardin**
- Régie lumière : **Sophie Merlin**
- Maquillage : **Maire-Anne Hickel** ( Hair Club )

entracte

## 2 - Concert de Michel Dalberto ( Piano Steinway, Armand Meyer )

### **Johannes Brahms ( 1833-1897 )**

#### *Intermezzi op. 117*

C'est un Brahms pénétré du sentiment d'être au soir de son existence qui écrit ces trois pièces. Elles ne sont pas le fruit d'un lien mystique, mais exhalent l'intériorité d'une vie où son amour impossible pour Clara Schumann laisse une douloureuse béance, que recouvre un subtil mélange de nostalgie, de tendresse et de douce sérénité. Une "sérénité crispée", pour reprendre la belle formule de René Char. "Berceuses de ma souffrance", comme Brahms lui-même l'avoua plus tard. Prolongeant le silence sur lequel s'achève *Reste avec nous*, il est le cadeau de Michel Dalberto à notre programme.

### **Franz Liszt (1811-1886)**

#### *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen.* (1862)

La traduction - Larmes, plainte, inquiétude, découragement - pourrait se passer de commentaires. Liszt fut un virtuose comblé d'honneurs et d'aventures galantes, qui ne trouva guère dans ces succès de quoi combler un esprit généreux, épris de Beau et d'Absolu. Frappé par le décès de sa fille Blandine, il composa cette pièce en s'inspirant du Crucifixus de la Messe en si de Bach, lui-même emprunté à la Cantate *Weinen, Klagen, Sorgen Sagen sind die Christen Tränenbrot* de l'illustre Kantor. Cette page - commente Alfred Brendel, l'un de ses éminents interprètes - "couvre l'éventail grand ouvert de la douleur, de la peur, du désespoir, et elle le fait en musique austère, presque agressive dans sa concentration." Virtuose cependant, elle constitue une arche de pont entre le Liszt mystique et passionné de la *Sonate après une lecture de Dante* - où le sublime Bien semble naître à ses yeux des tourbillons ténébreux de l'âme humaine - et le Liszt converti de 1865, qui demanda les ordres mineurs et se fit appeler l'"abbé Liszt".

#### *Bénédiction de Dieu dans la Solitude*

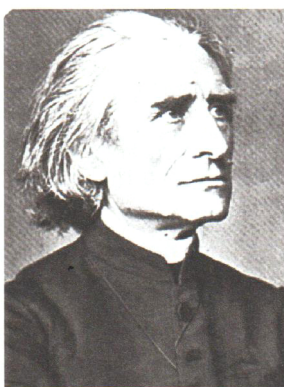
Cet extrait des Harmoniques poétiques et religieuses - composées entre 1847 et 1852 sous l'influence d'un recueil du même nom de Lamartine - est une pièce exceptionnelle, où la virtuosité doit à la fois couvrir une douceur sonore grisante - soutenue, dirait-on, par un orchestre de harpes -, de puissants déferlements lyriques et des instants de gravité toute intérieure, chemins intimes pour pénétrer dans le paysage d'ineffables jardins suspendus... S'agirait-il de ces lieux où s'engage l'âme avide d'"affection vraie" - pour reprendre la belle formule de Montherlant - ou assoiffée de Dieu ? Cette musique est trop profonde pour qu'on se permette d'esquisser une réponse. A chaque auditeur de reconnaître ce qu'il éprouve.



## Michel Dalberto

Né à Paris, Michel Dalberto étudie au Conservatoire National de Musique de Paris avec Vlado Perlemuter, un des disciples favoris d'Alfred Cortot. Après avoir emporté le prestigieux concours Clara Haskil en 1975 et celui, non moins fameux, de Leeds en 1978, sa carrière s'est affirmée dans le monde entier. Associé aux chefs les plus célèbres, il a été l'hôte de festivals renommés – Lucerne, Vienne, La Roque d'Anthéron, Meslay, Florence...

Spécialiste de Schubert, de Mozart, de Liszt et plus récemment de Debussy, il a en 1980 reçu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour ses Sonates de Schubert. Il préside depuis 1991 le jury du Concours Clara Haskil. En 1996, le gouvernement français l'a fait Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.



Franz Liszt  
1811-1886



Henri Guillemin  
1903-1992

## Remerciements

---

Cette soirée est le fruit d'une aventure riche et difficile, qui, à côté du soutien décisif du **Conseil de l'Europe**, de la **Ville de Strasbourg**, du **Conseil Régional d'Alsace**, du **Conseil Général du Bas-Rhin** et de la **DRAC** le partenariat d'**Harmonia Mundi**, n'aurait jamais abouti sans le fantastique soutien de nombreux mécènes. Qu'ils soient tous ici profondément remerciés.

M. et Mme Claude ARON  
M. et Mme BETTEMBOURG  
M. et Mme Edouard BUHLER  
M. et Mme Roland BUHLER  
Mme Monique BUOB  
Mme CHRISTOPHE  
Mme Claude COEURDEVEY  
Mme Riquette ENGEL  
Mme Geneviève ESMANJAUD  
Mme Marie FABREGUETTE  
Mme Suzanne FRICKER  
M. Jean GUERICOLAS  
Mme Josette GIUDICI  
Melle Michèle KLINGER

Mme Micheline LEVY  
Me Jack MEURANT  
M. et Mme J-M. MOSSARD  
Melle Anne NARDIN  
M. Christian NARDIN  
M. Serge PANON  
M. et Mme RIZZO  
Mme Claudine RUEFF  
Mme Betty SCHMIDT  
Mme Laurence FOERTSER-SCHWANDER  
Mme Monique SENSENBRENNER  
M. et Mme SIMONDI  
Mme Anne GUILLOT

Banque CIC  
AGF C.L.A.  
Décor Azur (E.U.R.L.) Peinture et décoration d'intérieur

Le Crocodile  
Café Broglie



# Pourquoi l'“*affaire*” Jésus ?

---

Placer cette soirée annonciatrice des fêtes pascales sous ce titre offensif emprunté à Péguy, vise à souligner plusieurs idées :

Le procès et l'exécution de Jésus fut un “scandale politique”, si l'on entend par “politique” l'emballement collectif où - l'anthropologue René Girard l'a bien montré - une société en crise se réconcilie dans l'expulsion violente d'un bouc émissaire, perçu comme responsable de tous les maux. Que ce mécanisme immémorial ait frappé un homme dont les survivants du drame ont rappelé l'innocence, grippe ce mécanisme et en révèle la puissance d'entraînement aveugle. Il y a bien eu une “affaire” Jésus, comme il y eut bien plus tard une “affaire Dreyfus”, de la même façon qu'on pourrait parler d'une “affaire” Jeanne d'Arc ou d'une “affaire” Socrate - quels que soient les communautés et les systèmes politiques impliqués dans la crise.

Dans la vie des Eglises, Jésus demeure bien une “affaire”, en ce que la force d'interpellation de ses comportements et l'intime profondeur de ce à quoi il appelle tout individu ne cessent de faire craquer les clivages traditionnels et de mettre à nu les contradictions individuelles ou celles des divers systèmes sociaux, économiques et politiques désireux de garantir un ordre au prix du respect de la personne humaine. Pas moyen de dormir tranquille, quand on a devant soi l'exemple de ceux qui ont montré à leurs risques et périls ce que soif de justice, de vérité et d'amour signifie, lorsqu'elle s'engage dans une alliance de lucidité, de courage et de responsabilité.

Dans la vie de Henri Guillemin, ces questions ont occupé une place centrale, non sans douleurs parfois. Les écrivains qui ont le plus justifié sa recherche - Rousseau, Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Zola, Bernanos..., tous traversés par de semblables appels et qui en ont connu les rudes conséquences -, sont devenus des répondants de sa propre conviction, pudiquement mais fortement exposée en divers lieux de son œuvre. A cet égard, Reste avec nous

est une tache d'encre : dans l'impossibilité de pouvoir tout prouver par une minutieuse recherche universitaire, autant que dans l'ardeur d'aller à l'essentiel, Henri Guillemin a recouru ici à la fiction comme point de départ du récit d'un témoin oculaire des “événements”, Elias Achim, dont l'un des meilleurs amis, Gesmas, s'est retrouvé impliqué dans le drame de la Passion, au point de partager le sort de Jésus au Golgotha... Réticent d'abord, intrigué puis étonné, Elias s'est senti tout à coup concerné par trois “moments” indicibles, au point de vouloir les relater avec des mots bien à lui, simples, parfois maladroits, mais profondément véridiques.

Quoique sévère à l'égard du chemin parfois emprunté par les Eglises, Henri Guillemin s'est toujours inscrit dans la tradition, dans la mesure où toute tradition cherche à conserver une certaine parole - et celle-là lui importait plus que tout. Dans le même temps, le risque de toute tradition est de voir s'attédir le message dans une reproduction rituelle, un peu comme la photocopie d'une photocopie d'une photocopie etc., finit par ne retenir de l'original qu'une pâle image. C'est ce retour - même subjectif, même risqué - à l'émotion de ce que dut être la “première fois”, qu'il tente de restituer dans cette nouvelle.

Comme les écrivains qu'on a cités, de grands musiciens ont éprouvé de semblables ébranlements. Franz Liszt fut de ceux-là. Certaines de ses plus belles pages pour piano en portent témoignage. Si, comme le pensait le philosophe Vladimir Jankélévitch, le propre de la musique est de relayer la parole dans l'expression d'un indicible à la porte duquel les mots s'arrêtent souvent, il revenait à la musique de Liszt de prolonger l'effort de cette première partie. C'est un honneur pour nous d'accueillir Michel Dalberto, et de nous confier à lui pour poursuivre ce chemin où le Beau et le Bien se tiennent la main. Dans l'actualité menaçante que nous connaissons, rapprocher art et spiritualité est une perspective de vie qui nous a semblé ne pas devoir être négligée : jusqu'au bout, nous pouvons, tous, faire encore “bouger les frontières”...  
Christian Nardin